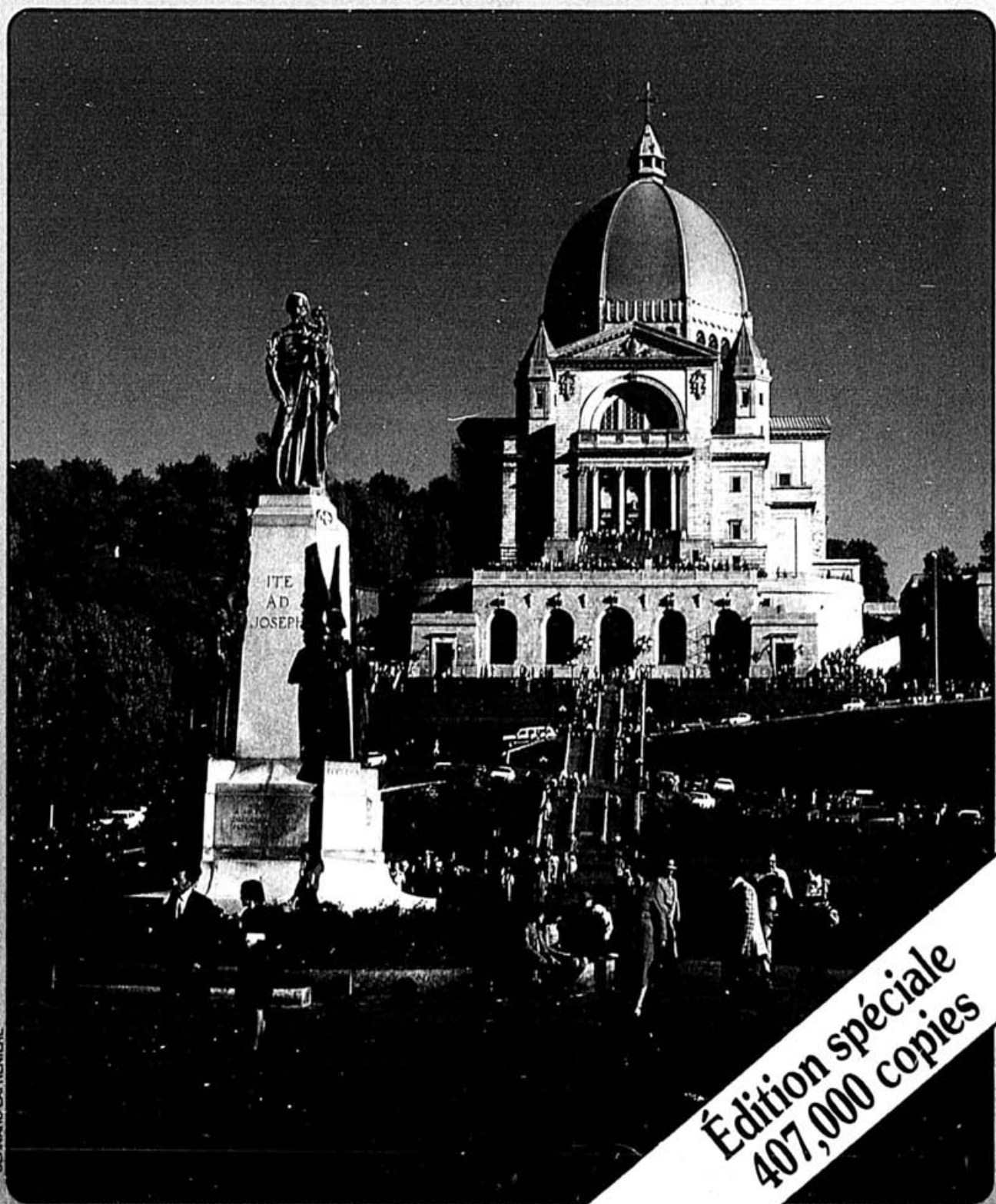


L'ORATOIRE

SEPTEMBRE 1987, VOLUME 76, NUMÉRO 5



BERNARD LAFRENIÈRE

Édition spéciale
407,000 copies

Sommaire

Un soixante-quinzième anniversaire	
Marcel Lalonde, c.s.c.	3
Les soixante-quinze ans d'une revue	4
Les débuts	
B. Lafrenière, c.s.c.	
Les rédacteurs à l'œuvre	
Des collaborateurs à ne pas oublier	
Thérèse Baron	
Une belle et grande dame	
Réal Fréchette, c.s.c.	
Nous avons rencontré pour vous	
Thérèse Baron	
Quelques milliers de propagandistes	
Zélatrice de mère en fille	
Thérèse Baron	
Les étapes marquantes	10
Le fondateur de l'Oratoire	11
Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal	
La figure de saint Joseph	14
Donner à saint Joseph sa place	
Roland Gauthier, c.s.c.	
«Le saint Joseph que j'ai voulu»	
Émile Legault, c.s.c.	
Le visage de saint Joseph dans l'église	
Aimé Trottier, c.s.c.	
Les média et l'Oratoire	
Prière à Joseph	16
Les développements de l'Oratoire en photos ...	18
Bernard Lafrenière, c.s.c.	
Au fil des ans	20
Du vivant du Frère André	
Sur les traces du fondateur	
1987: l'Année du Frère André	

L'ORATOIRE

Revue publiée à tous les deux mois par l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal 3800 Chemin Reine-Marie, Montréal, Canada, H3V 1H6. Membre de l'ACPC. Téléphone: (514) 733-8211.

Is published bi-monthly by Saint Joseph's Oratory of Mount Royal 3800 Queen Mary Road, Montreal, Canada, H3V 1H6.

Abonnement: L'ORATOIRE et L'Ami du Frère André: 1 an: 5\$; 2 ans: 8\$; à vie: 60\$.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada: ISSN 0384-1871.

POSTES CANADA: Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0344. Port payé à Montréal.

U.S.A. POSTMASTER: (USPS 29886000) Second Class Postage Paid at Saint Albans, Vermont. Send form 3579 to the office of publication located at 246 Lake Street, St. Albans, VT 05478.

Publicité: Joseph Legault, c.s.c., tél.: (514) 733-8211.

Un soixante-quinzième anniversaire

Janvier 1912: premier numéro d'une revue que réclament depuis quelque temps les pèlerins du Mont-Royal, les amis de saint Joseph et du Frère André.

La présente édition de L'ORATOIRE, septembre 1987, veut rendre hommage à tous les artisans qui ont assuré la publication de cette revue depuis soixante-quinze ans. Il n'est que de parcourir les albums reliés de cette revue depuis 1912 pour constater le lien très fort et soutenu qui existe entre le sanctuaire du Mont-Royal, de renommée mondiale, et la revue L'ORATOIRE, de diffusion internationale. Ce lien ne fait-il pas penser à celui qui, selon la Bible, unit le premier homme et la première femme?

Selon la Genèse, l'homme et la femme sont faits l'un de l'autre, l'un pour l'autre. L'un de l'autre pour signifier l'unité, l'égalité de la femme et de l'homme: «chair de ma chair», c'est-à-dire même nature et même esprit. L'un pour l'autre, dans une perspective de complémentarité et de fécondité: «ils s'attachent l'un à l'autre et ils deviennent une même chair», c'est-à-dire qu'ils vivent en communion et qu'ils sont conjointement responsables de la marche du monde.

N'en est-il pas de même entre le sanctuaire du Mont-Royal et la revue L'ORATOIRE? Le sanctuaire et la revue sont faits l'un de l'autre, l'un pour l'autre. L'un de l'autre puisqu'ils ont la même vocation, le même esprit, et qu'ils sont appelés à réfléchir un même message, une même lumière qui va vers le monde et qui attire le monde. L'un pour l'autre puisqu'ils ont la même mission: rendre l'évangile présent à un monde qui ne cesse de chercher sa route au milieu d'obstacles dont certains varient avec les époques.

Le développement de l'Oratoire Saint-Joseph, depuis sa fondation en 1904, et le rayonnement de la revue, depuis sa fondation en 1912, vont de pair. Les deux puisent à la même source, les deux prennent conscience des mêmes souffrances du monde, les deux vivent d'une même espérance. Le lieu sacré de notre patrimoine religieux qu'est le sanctuaire et l'instrument de formation chrétienne qu'est la revue L'ORATOIRE sentent conjointement que l'expérience spirituelle de l'homme est toujours désirée et toujours menacée.

N'était-ce pas l'intuition du Frère André lorsqu'il construisait un «oratoire» au Mont-Royal, n'était-ce pas sa grâce de nous rappeler que la relation à Dieu est une dimension essentielle de notre vie? Vocation et mission que poursuivent l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et la revue L'ORATOIRE.

Marcel Labadie, C.S.C.

Les soixante-quinze ans d'une revue

Les débuts

La revue *L'Oratoire* fête son 75^e anniversaire. C'est en janvier 1912 que parut le premier numéro des « *Annales de Saint-Joseph* ». Le supérieur provincial, le père Georges Dion, avait porté les premiers textes à l'imprimerie de la Librairie O. Beauchemin.

Il faut dire que M. Beauchemin était un ami personnel du frère André. Trois ans plus tôt, M. F.U. Lavallée, de cette maison, avait publié le premier recueil de prières de l'Oratoire Saint-Joseph: 5,000 exemplaires furent distribués en un an. Dès 1908, MM. Beauchemin, Lavallée et leur typographe, M. Alfred David, étaient du comité pour l'agrandissement de la chapelle primitive.

Malgré tous ces appuis, le père Dion hésitait encore sur le succès des « *Annales* ». Après avoir porté les textes chez Beauchemin, il demanda à l'économiste provincial d'annuler la commande. Ce dernier était le frère Émery Catudal, qui avait évalué à 3,000 abonnés le seuil de rentabilité de la nouvelle revue. Il répondit au provincial qu'il était prêt à combler les déficits à même son patrimoine, tant il croyait au succès de cette revue. Sa vision était juste et dès le mois de février 1912, les « *Annales de Saint-Joseph* » comptaient 3,600 abonnés...

Cinq ans plus tard, le frère Émery s'engageait davantage en fondant l'Imprimerie Saint-Joseph et le numéro d'avril 1917 était imprimé par les religieux de Sainte-Croix.

Bernard Lafrenière, c.s.c.

Les rédacteurs à l'œuvre

De 1912 à 1983, vingt pères de Sainte-Croix ont assumé la responsabilité de produire la revue. Selon les époques, ils ont été rédacteurs des *Annales de Saint-Joseph*, puis, à partir de 1944, rédacteurs en chef ou directeurs de la revue *L'Oratoire*. Les uns n'ont passé qu'un an ou deux à la revue; d'autres y sont demeurés assez longtemps pour y laisser leur marque. Tous ont contribué à en faire un instrument de communication efficace pour le sanctuaire du Mont-Royal.

Les *Annales de Saint-Joseph du Mont-Royal* ont pour premier rédacteur Philéas Bourgeois, de janvier à août 1912. Au cours des dix ans qui suivent, sept rédacteurs se succéderont rapidement: Georges-Auguste Dion, 1912; Élias Vanier, 1914; Albert Blais, 1916; Joseph Métivier, 1918; Édouard Laurin, 1919; Albert Montplaisir, 1920; Honoré Lapointe, 1922.

Puis arrive le père Émile Deguire, 1923-1932, qui donne aux *Annales* une vigoureuse impulsion tant pour le contenu et la présentation que pour le tirage. Il organise méthodiquement le travail des propagandistes. Il crée une version anglaise en 1927. Avec lui commencent des mandats plus longs qui facilitent des développements spectaculaires: Charles Charron, 1932-1939; Elphège Brassard, 1939-1950; Marcel Plamondon, 1941-1953; Émile Legault, 1953-1965; Georges Saint-Aubin, 1958-1963; Réal Fréchette, 1963-1983; Julien Alain, 1969-1972.

En 1944, les *Annales* sont devenues la revue *L'Oratoire*: ce changement de titre, de format et de formule est l'œuvre de l'équipe que forment les pères Brassard et Plamondon à la direction de la revue. De 1943 à 1972, des équipes « directeur-rédacteur » se partagent la tâche à plusieurs reprises, comme l'indique le chevauchement des mandats. Après 1972, le père Réal Fréchette cumulera les deux fonctions, comme l'avaient aussi fait pour un temps les pères Marcel Plamondon et Émile Legault.

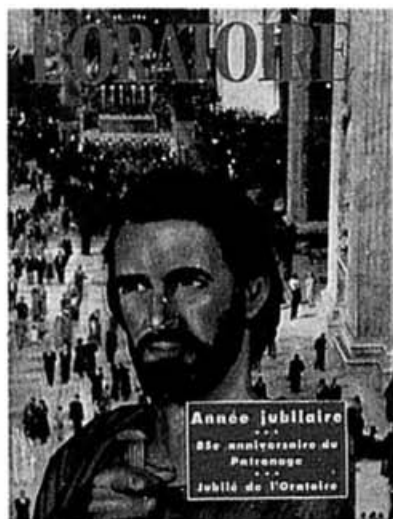
De 1966 à 1972, les pères Robert Morin, Henri Bernard, Aimé Fagnant et Marcel Taillefer avaient successivement rempli la fonction de directeur. Il faut souligner que le père Henri Bernard, responsable de la revue *The Oratory* de 1944 à 1954 et de 1958 à 1967, avait aussi travaillé en étroite collaboration avec les responsables de la revue *L'Oratoire*.

L'équipe actuelle

Depuis novembre 1983, mademoiselle Thérèse Baron est responsable de la production de la revue, à titre de secrétaire à la rédaction. Elle préside le comité de rédaction actuellement formé des pères Jean-Pierre Aumont, Aimé Fagnant, Roland Gauthier et Jean-Guy Vincent, tous chargés de ministère à l'Oratoire.



CLAUDE LECLERC



Des collaborateurs à ne pas oublier...

À chaque époque, la revue a pu compter sur de nombreux collaborateurs, prêtres et laïcs. Comment les nommer tous!

Les rédacteurs ont beaucoup écrit... La revue avait même son chroniqueur à Rome, durant le Concile: le père Émile Legault y rédigeait ses *Notes et Contrepoint*. Les supérieurs de l'Oratoire ont eu leur page. Des pères de l'Oratoire y ont collaboré comme chroniqueurs: nous retrouvons dans leurs notes la petite et la grande histoire de l'Oratoire. D'autres y écrivent pour mieux faire connaître saint Joseph et le Frère André. Sans eux, il n'y aurait pas eu de revue!

L'Oratoire a également ouvert ses pages à des collaborateurs laïcs. Ainsi retrouve-t-on, au gré des années, des articles signés André Laurendeau, Georges Duhamel, Françoise Gaudet-Smet; une chronique écrite du Foyer de charité par Annette Désautels; des pages pour enfants, de Béatrice Clément, Marie-

Antoinette Coupal, Lucille Desparois, Alek Leduc et Pauline Lamy, Félix Leclerc...; des poèmes signés Hilda Laflamme, laquelle a aussi été secrétaire à la revue; des illustrations de Guy Laflamme; une bande dessinée, *L'homme merveilleux qui fonda l'Oratoire*, illustrée par Jacques Gagnier... Après 1970, le père Fréchette recrute des équipes complètes pour la préparation de ses dossiers. La liste précédente est donc loin d'être exhaustive. Et il faudrait y ajouter aussi des aviseurs techniques, tel Jacques Dupuis, des maquetistes, des photographes exclusifs à la revue...

Les collaborateurs que nous venons de nommer le sont à titre d'exemple. À toutes les personnes dont les noms figurent à des titres divers dans les milliers de pages de la revue depuis soixante-quinze ans, nous rendons un hommage ému.

T.B.

Une belle et grande dame

Il est arrivé à tout le monde de croiser, un jour ou l'autre, une personne d'un certain âge, qui rayonne autour d'elle la dignité et le respect. À moi aussi, il a été donné de faire cette expérience; mais le titre dont je coiffe ce billet veut également désigner une autre rencontre, de beaucoup plus longue durée et plus marquante encore.

C'était au temps de mon enfance. À la maison, nous recevions mensuellement la revue L'ORATOIRE. C'était alors le cas de nombreux foyers semblables au mien. À chaque fois, j'étais impressionné par la venue chez nous de cette publication qui tranchait nettement sur toutes les autres et par ses atours et par son langage.

Les années filèrent et c'est toujours avec ravissement que je parcourais l'une ou l'autre édition, jusqu'au jour où l'on me demanda d'y collaborer, puis d'y œuvrer pour de bon. C'était à l'aube de l'année 1963. En pleine période conciliaire.

Une époque riche pour le renouveau de la théologie et de la pastorale. La revue du plus grand sanctuaire mondial dédié à Joseph, le chef de la famille la plus respectable qui soit, s'est efforcée de communiquer le plus simplement et le plus efficacement possible les principaux aspects de Vatican II.

Les années se sont succédé à leur rythme inexorable. L'ORATOIRE a continué à se faire l'écho du travail gigantesque qui s'accomplit sur le Mont-Royal. Les édifices de pierre et de béton ne sont rien en comparaison de l'immense œuvre spirituelle que l'humble Frère André persiste opiniâtement à y accomplir.

À la manière de Joseph et de son fidèle serviteur, la revue s'est acquittée de sa besogne simplement et honnêtement. Entre deux expressions, l'une populaire et l'autre plus savante, le choix est clair: utiliser celle qui sera la plus vite et la mieux comprise par le plus grand nombre de personnes.

Quand à la fin de l'été 1983, le père provincial me signifia délicatement que, pour moi, la revue, c'était fini, j'éprouvai une sorte de pincement au cœur. Cependant j'ai vite compris que c'était là respecter le rythme



de la vie et des saisons. D'autres viendraient après moi et apporteraient à leur tour dévouement et ressources, pour faire en sorte que cette grande et belle dame vieillisse à peine ou si peu...

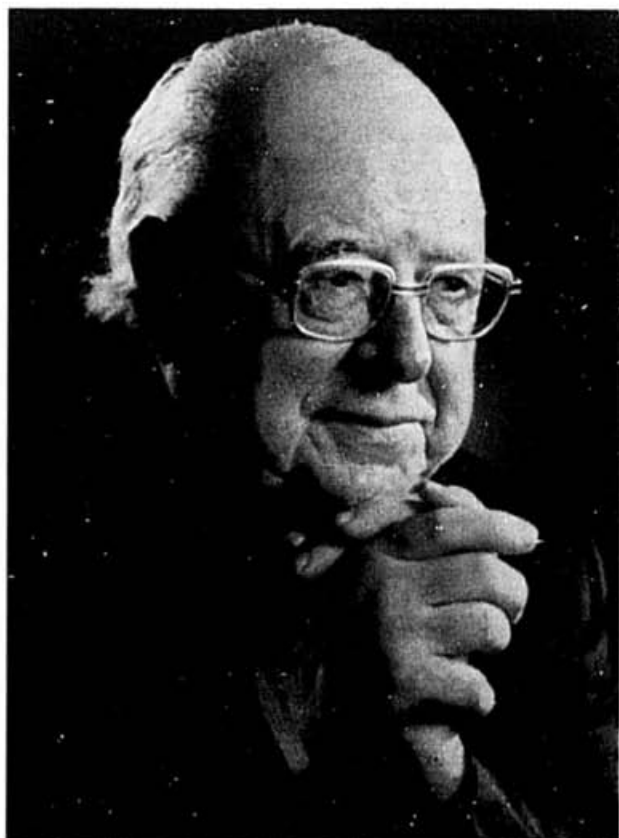
Soit dit entre nous: elle fête cette année son soixante-quinzième anniversaire. Souhaitons-lui longue vie!

Réal FRÉCHETTE, c.s.c.

Responsable de la revue durant quelque vingt ans, le père Fréchette a accepté de nous livrer un témoignage écrit. Nous l'en remercions vivement.

Nous avons rencontré pour vous...

le père Émile Deguire, c.s.c.



- T. C'est pour diriger la revue qu'on vous a fait venir à l'Oratoire en 1923, alors que vous étiez tout jeune prêtre. Qu'est-ce qui a marqué cette période?
- É.D. Ceux qui m'avaient précédé à la revue n'avaient été là que pour très peu de temps chacun. La revue manquait de vie... Or, j'étais convaincu que la revue, c'était l'expression de la vie de l'Oratoire, que c'était par la revue que le grand public atteignait l'Oratoire. La revue devait donc refléter ce qu'on voulait que l'Oratoire soit!
- T. Vous avez précisé les orientations, mais qu'en était-il du tirage?
- É.D. Comme j'étais convaincu que la revue était l'expression de la vie de l'Oratoire, ce qui importait c'était qu'il y ait des lecteurs. Il y avait 25 000 abonnés, je crois, quand je suis arrivé.
- T. Alors, vous vous êtes mis à l'œuvre?
- É.D. Je me suis mis à l'œuvre. Et le nombre des abonnés a augmenté. Parce que je me suis dit :
- un homme seul ne peut tout faire... il faut donc multiplier les zéloteurs. Quand je suis arrivé, il en restait trois ou quatre. Quand je suis reparti, neuf ans plus tard, il devait y en avoir quelques milliers. Et nous avons 125 000 abonnés. Plus tard, le tirage montera jusqu'à 250 000.
- T. À vos yeux, les zéloteurs et les zélatrices avaient un rôle important?
- É.D. Très important. D'ailleurs, à leurs yeux aussi! En plus de solliciter des abonnements, les zéloteurs et zélatrices recevaient les demandes de faveurs et les transmettaient à l'Oratoire. Beaucoup amenaient des gens en pèlerinage.
- T. Vous les réunissiez?
- É.D. Tous les ans. À la Saint-Jean Baptiste, car le 24 juin était un jour férié pour tout le monde. On venait de partout pour cette réunion.
- T. Puis vous avez quitté l'Oratoire en 1932. Pour y revenir comme supérieur de 1939 à 1942, et de 1949 à 1956. Vous avez sans doute continué à vous intéresser à la revue?
- É.D. Bien sûr! En 1939, j'ai demandé à un jeune qui terminait son scolasticat, le père Brassard, de venir avec moi à l'Oratoire comme directeur de la revue. Il s'y est vraiment intéressé. Puis, le père Plamondon est arrivé et ils ont travaillé ensemble. Les *Annales* sont devenues la revue *L'Oratoire*.
- T. C'est là une période importante pour la revue.
- É.D. Très importante. Et aussi celle du Père Legault, qui suivra.
- T. Comme supérieur, vous avez régulièrement écrit dans la revue, je crois?
- É.D. Oui. le mot du Supérieur...
- En remerciant le père Deguire de m'avoir accordé cette entrevue, je songe à l'impulsion durable qu'il a su donner aux œuvres nombreuses et si importantes qu'on lui a confiées, parce qu'il a fait appel à des collaborations variées et qu'il a toujours su faire confiance!

Nous avons rencontré pour vous...

le Père Marcel Plamondon, c.s.c.



- T. En sortant du scolasticat, vous devenez l'assistant du père Brassard alors directeur des Annales. Vous le serez durant 9 ans, puis vous le remplacerez comme directeur pendant quelques années, avant d'être nommé aux Éditions Fides. Comment caractériser cette période?
- M.P. Ce seront neuf années d'intense collaboration: une période-charnière dans l'histoire de la revue. Avant 1943, la revue imprimée sur les presses de l'Imprimerie Saint-Joseph a le caractère traditionnel des «Annales». Nous visons à en faire un magazine susceptible de pénétrer davantage dans les foyers et les écoles.
- T. Une période d'innovation?
- M.P. Tout change: nouveau format, nouvelles techniques de production et d'expédition, nouvel imprimeur. Les *Annales* deviennent la revue *L'Oratoire*. Par sa présentation moderne, par sa photo-section, le magazine est plus attrayant. Des professeurs s'en servent pour sensibiliser leurs élèves aux valeurs de vie chrétienne.
- T. Les objectifs ont-ils changé?
- M.P. La revue est toujours la voix du sanctuaire, le témoin de la vie intense qui l'anime. Parmi les objectifs: présenter la figure de saint Joseph, promouvoir les valeurs chrétiennes, une spiritualité familiale...
- T. Vos abonnés, comment ont-ils réagi?
- M.P. La transformation a été très bien accueillie. Les zéloteurs et zélatrices en témoignent lors de leurs réunions annuelles. Quant au nombre des abonnés, il augmente de mois en mois. Vers les années cinquante, le tirage atteint un sommet: 250 000.
- T. Un sommet qui n'a pas été atteint depuis! Une dernière question? Cette période a été riche en événements à l'Oratoire, la revue y a-t-elle fait écho?
- M.P. En 1943, c'est la consécration de la crypte-église: un numéro spécial de la revue porte le titre: «Triomphale clôture des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la crypte». Le 40e anniversaire de la revue est souligné en 1952. L'élévation de Mgr Paul-Émile Léger au cardinalat donne aussi lieu à un numéro spécial, complété par un album-souvenir édité chez Fides.
-
- T. C'est une page d'histoire que vous venez d'évoquer pour nos lecteurs.
Je vous remercie, père Marcel Plamondon.
-

Quelques milliers de propagandistes

Dès les débuts en 1912, ceux qui viennent voir le Frère André et prier à la petite chapelle peuvent se procurer les Annales et en parler autour d'eux. Deux ans plus tard, Joseph Malenfant commence de lui-même la tournée de quelques diocèses et recueille de modestes dons qu'il remet à l'Oratoire, puis il se fait le propagandiste des Annales. En dix ans, c'est près de 35 000 abonnements que Malenfant procurera aux Annales.

Pour une organisation méthodique, il faut attendre l'arrivée du père Émile Deguire. Il recrute dans chaque paroisse un zéléteur ou une zélatrice. La première réunion officielle de ces bénévoles se tient le 24 juin 1925. À son départ, on compte quelques milliers de zéléteurs et zélatrices, et le nombre des abonnés est monté à 125 000.

Au cours des années, le nombre des zéléteurs et zélatrices a pu varier considérablement. Mais l'Oratoire continue d'attacher une grande importance à l'œuvre que ces personnes accomplissent : en multipliant les abonnés, elles contribuent à faire connaître l'Oratoire Saint-Joseph et son fondateur, le bienheureux Frère André.

En ce soixante-quinzième anniversaire, comment ne pas rendre hommage à toutes ces personnes qui ont consacré beaucoup de leur temps et mis tout leur cœur à diffuser la revue du sanctuaire, en multipliant les démarches pour recueillir des abonnements nouveaux et en rencontrant ensuite régulièrement leurs abonnés !

Nous mentionnons ici le nom de mademoiselle Aurore Théorêt et celui de sa mère, mais c'est à tous les zéléteurs et zélatrices de longue date que nous entendons également témoigner notre reconnaissance.

Ceux qui assurent aujourd'hui la relève jouent un rôle tout aussi indispensable. Nous les remercions chaleureusement. Qu'on se le dise, il y a place dans leurs rangs pour toute personne décidée à promouvoir, dans son milieu de vie ou de travail, la revue qui prolonge le rayonnement de l'Oratoire et de son Fondateur, le Frère André, et qui traite des valeurs chrétiennes vécues dans la famille et la société.



Zélatrices de mère en fille depuis 75 ans

Certaines zélatrices se sont succédé de mère en fille, de tante en nièce... Pour mademoiselle Aurore Théorêt, actuellement résidente au Centre Benjamin-Viger de l'Île Bizard, cette succession mère-fille équivaut à une carrière de 75 ans comme zélatrice. Un record à souligner en un soixante-quinzième anniversaire !

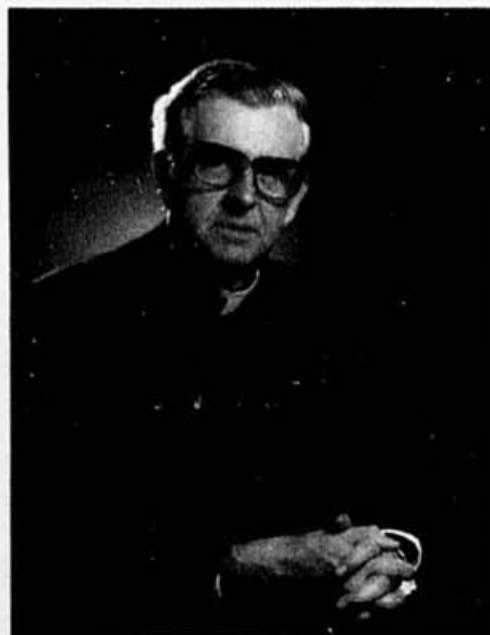
Toute jeune enfant, Aurore accompagnait déjà sa mère à la chapelle primitive. En 1912, le premier numéro des Annales de Saint-Joseph entre dans la famille... et madame Vitalis Théorêt se fait propagandiste de la première heure en attendant de devenir zélatrice officielle pour toute l'Île Bizard et même les environs.

« Ma mère a obtenu une grande faveur à la suite d'une visite au Frère André, en 1914 » confie mademoiselle Théorêt. « L'Oratoire, c'était notre jardin, notre chez nous. Mon père aussi aimait aller à l'Oratoire, ajoute-t-elle. Le dîner à l'Oratoire, le 24 juin, c'était la journée extraordinaire pour mes parents et pour moi. »

Mademoiselle Aurore Théorêt est née à l'Île Bizard, comme son père et son grand-père, des jardiniers-maraîchers. Sa mère qu'elle a sans cesse accompagnée, puis remplacée, est décédée à l'âge de 98 ans, en 1964. Notre zélatrice n'a jamais interrompu son bénévolat au service de la revue du sanctuaire. Aujourd'hui encore, elle se « fait conduire » chez « ses » abonnés. « Tant que je pourrai bouger, affirme-t-elle, je vais ramasser mes abonnements. »

Les étapes marquantes du sanctuaire du Mont-Royal

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 1845 | Naissance d'Alfred Bessette | 1951 | Érection du chemin de croix dans la montagne |
| 1870 | Alfred entre au noviciat et prend le nom de Frère André | 1954 | Ouverture des Fêtes du Cinquantenaire de l'Oratoire. Proclamation de l'Année de saint Joseph |
| 1896 | Achat de la partie centrale du terrain du sanctuaire actuel et construction d'un petit kiosque en bois | 1955 | Bénédiction du carillon. L'Oratoire est élevé au rang de basilique mineure. Couronnement de la statue de saint Joseph et dévoilement d'un monument au Frère André |
| 1904 | Construction de la chapelle primitive | 1960 | Bénédiction des grandes orgues de la basilique |
| 1912 | Quatrième et dernier agrandissement de la chapelle primitive | 1967 | Parachèvement de l'intérieur de la basilique |
| 1917 | Inauguration et bénédiction de la crypte | 1970 | L'Oratoire célèbre le centenaire du patronage de saint Joseph |
| 1920 | Institution d'une neuvaine solennelle pour préparer les pèlerins à la fête de saint Joseph | 1975 | Inauguration des travaux d'aménagement de l'esplanade |
| 1924 | Bénédiction de la pierre angulaire de la basilique | 1978 | Le Frère André est déclaré vénérable |
| 1929 | Grandes solennités à l'occasion du 25e anniversaire de fondation du sanctuaire | 1979 | Année jubilaire pour célébrer le 75e anniversaire de l'Oratoire |
| 1937 | Mort du Frère André | 1982 | Béatification du Frère André |
| 1940 | Institution d'une neuvaine solennelle d'action de grâce au mois d'août | 1984 | Le Pape Jean-Paul II prie au tombeau du Frère André |
| 1943 | Consécration de la crypte-église | 1986 | Inauguration de la Place Frère André, à Montréal |
| 1944 | Fondation de l'Oeuvre du Pèlerinage des Malades | 1987 | L'Année du Frère André: 50e anniversaire de la mort du fondateur de l'Oratoire |
| 1950 | Fondation du Centre de Recherche et de Documentation sur saint Joseph | | |



*Hommage au père
Marcel Lalonde, c.s.c.,
à l'occasion du
vingt-cinquième anniversaire
de sa
nomination à titre de recteur
de l'Oratoire Saint-Joseph
du Mont-Royal.*

Le Frère André, fondateur de l'Oratoire

Au soir du 6 janvier 1987, quelque six mille personnes se rassemblaient dans la Basilique du Mont-Royal pour célébrer le 50e anniversaire de la mort du Fondateur, le bienheureux Frère André. L'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire présidait. Voici le texte presque intégral de l'hommage qu'il a prononcé à cette occasion.

Évocation de la vie et de la renommée du Frère André

Le 6 janvier 1937, le frère André mourait à l'hôpital Saint-Laurent. Il avait 91 ans. Il était extrêmement connu.

En des temps difficiles, il avait accompli une œuvre colossale et durable : la fondation de l'Oratoire Saint-Joseph.

Depuis des dizaines d'années, des milliers et des milliers de personnes étaient venues vers lui. Elles venaient implorer une guérison pour elles-mêmes ou pour quelqu'un qu'elles aimaient. Elles espéraient être soulagées, réconfortées. Le frère les accueillait au petit oratoire de la montagne. Il était au poste de 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Il recevait jusqu'à 40 personnes à l'heure. Il s'épuisait à la tâche, lui qui était de santé fragile et avait un estomac très mal en point.

Le soir, en suivant minutieusement la liste dressée par son supérieur, il visitait les malades. À son retour, il faisait son chemin de croix : un long chemin de croix qui durait rarement moins d'une heure, souvent plus. Le frère André, bien connu pour sa dévotion à saint Joseph, avait une dévotion plus grande encore à la passion du Christ. Aux pécheurs qui se présentaient à lui, il racontait longuement les souffrances du Sauveur. On le voyait extrêmement ému. Rares étaient ceux qui n'étaient pas bouleversés, puis convertis.

Après la mort du frère André, le cortège des visiteurs fut ininterrompu. Le premier jour de l'exposition du corps, en 24 heures, 160 000 personnes s'approchèrent du cercueil placé dans la crypte de l'Oratoire. Il fallut 300 policiers et pompiers pour assurer le service d'ordre. Pour permettre à plus de gens de s'approcher du défunt, les funérailles furent retardées de quelques jours. Pour satisfaire les fidèles, il fut nécessaire de les accueillir même la nuit.

3 425 journaux à travers le monde publièrent la nouvelle de la mort du frère André, reconnu comme thaumaturge. En moins d'un mois, 561 articles lui furent consacrés.

La renommée du frère André s'étendait non seulement à travers tout le Canada, mais aussi aux États-Unis, et même en Europe. À l'époque, aucun Québécois n'était plus connu que Lui.

Le frère André a été un homme étonnant. Aujourd'hui encore, après 50 ans, ce qu'il a accompli nous émerveille.

Le peuple avait spontanément pressenti que cet humble frère était un homme de Dieu. Il voyait en lui un saint par qui Dieu agissait.

Le peuple ne s'était pas trompé. Il avait vu plus clair que certaines gens qui dénigraient le frère André ou ne voyaient en lui qu'un charlatan.

Le 23 mai 1982, le frère André fut béatifié par Jean-Paul II. Nous espérons tous qu'il sera bientôt canonisé. Nous prions à cette intention.

Parmi les grands personnages qui ont vécu à Montréal, il faut compter le frère André. Ce fidèle portier du collège Notre-Dame, ce bâtisseur de l'Oratoire nous honore.

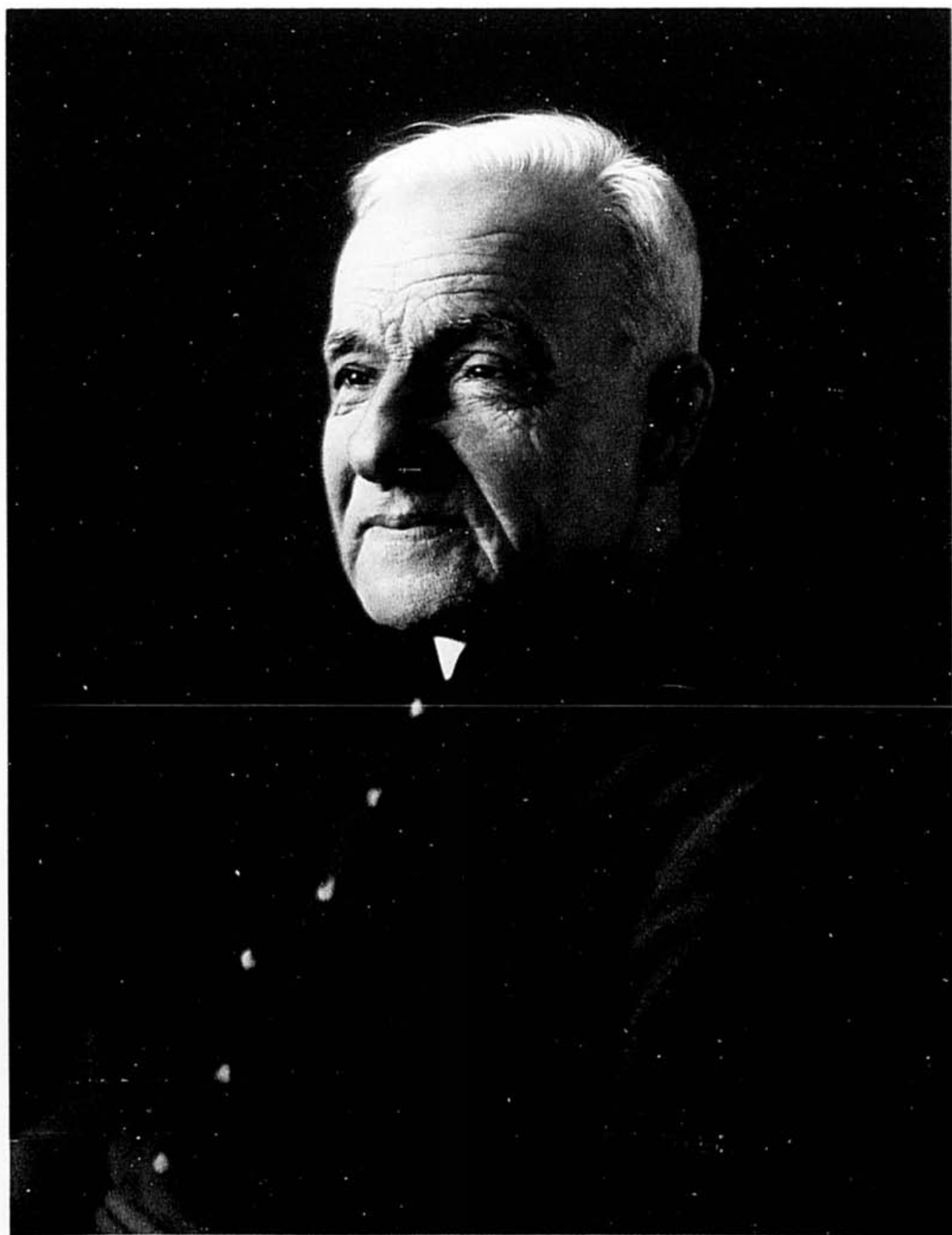
Le frère André est une des gloires du diocèse de Montréal. C'est une joie pour nous de le nommer à la messe en compagnie des martyrs canadiens, de Mgr de Laval, de Marguerite Bourgeoys, de Marguerite d'Youville, de mère Marie-Léonie, de mère Marie-Rose, d'André Grasset et de Kateri Tékakwitha.

Le destin du Frère André, une œuvre de Dieu

Comment expliquer le destin exceptionnel du frère André. Il n'y a évidemment qu'une seule explication, qui nous a été rappelée dans l'évangile.

Le frère André est devenu ce qu'il est devenu parce qu'une fois de plus, Dieu a choisi celui qui était humble, pauvre et petit pour confondre les orgueilleux, les riches, les savants et les grands.

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, disait Jésus, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. »



En célébrant le cinquantième anniversaire de la mort du frère André, nous reprenons ces paroles de l'Église à notre propre compte :

«Père,
nous proclamons ta louange,
parce que tu as révélé au frère André
le chemin de la sainteté
et parce que tu as fait de lui
un instrument privilégié
pour attirer vers toi
les hommes et les femmes de chez nous.
Oui, Père, pour ce que le frère André
a été au milieu de nous
et pour ce qu'il a bâti
sois vivement remercié.»

Le Frère André donné en exemple

Quand l'Église reconnaît officiellement la sainteté d'une personne, c'est toujours pour la proposer en exemple. Nous devons donc nous demander en quoi le frère André peut être pour nous un exemple.

Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais je me contenterai d'insister brièvement sur trois points.

Premièrement, le frère André fut un homme qui eut le souci des pauvres, des malades, des petits, des ouvriers. Tout au long de sa vie, il s'est laissé rejoindre par eux et a cherché à les rejoindre pour les consoler, les soulager et, si possible, les guérir. «L'option préférentielle pour les pauvres» dont nous parlent aujourd'hui les théologiens, le frère André l'avait prise spontanément. En cela, il nous est certainement un modèle.

Je veux souligner, en second lieu, que le frère André a été un bourreau de travail. On demeure étonné quand on voit ses biographies nous raconter ses journées. Il était toujours à la tâche. Il allait jusqu'au bout de ses forces. Il ne trouvait rien d'humiliant à accomplir les services les plus humbles.

Il aura vraiment donné tout ce qu'il pouvait donner. Il aura fait tout ce qu'il pouvait faire. Le frère André est pour nous un modèle de travail.

J'attire enfin l'attention sur le fait qu'il était un homme de prière. Et là se trouve sans doute le secret de sa vie. Il priait et faisait prier.

«Allez prier saint Joseph et ça ira mieux!»

Combien de fois n'a-t-il pas dit ces mots à ceux et celles qui venaient à lui.

Lui-même il priait durant des heures. Il priait jusque tard dans la nuit. À un religieux et ami qui lui conseillait d'écourter un peu ces temps de prière, il répondait : «Vous ne diriez pas cela, si vous saviez comme les âmes en ont besoin».

Souci des petits, des malades et des pauvres, travail constant, prière.

Ce sont les traits caractéristiques de la personnalité du frère André, et des traits caractéristiques de sa sainteté.

Si ces traits devenaient des traits caractéristiques de nos propres vies, nous marcherions certainement sur le chemin de la sainteté, nous aiderions grandement ceux qui nous entourent à se rapprocher du Christ et nous contribuerions très positivement à la croissance de l'Église.

Conclusion

Que le frère André nous inspire. Qu'il soit pour nous un exemple, une lumière. Rares sont les gens qui, autant que lui, ont été proches du peuple et ont su répondre aux aspirations profondes du peuple.

Il avait reçu cette grâce; qu'elle nous soit aussi donnée.

Je termine par une prière :

Dieu notre Père,
en cette fête du 50e anniversaire
de la mort du bienheureux frère André,
donne-nous de nous rapprocher de ton Fils
et fais-nous la grâce de contempler souvent
le mystère de sa passion.
Donne-nous aussi
de nous rapprocher de tous ces hommes
et de toutes ces femmes
qui souffrent autour de nous.
Qu'aucune détresse ne nous laisse insensibles,
qu'aucune misère ne nous laisse indifférents.
Donne-nous la force et le courage
dont nous avons besoin
pour être à ton service
et au service des autres.

AMEN

+ Paul Guévin

La figure de saint Joseph

S'il existe sur le versant du Mont-Royal une petite chapelle, puis une splendide basilique dédiée à saint Joseph, c'est qu'un humble petit frère portier, le bienheureux Frère André, a été l'instrument de Dieu pour attirer les foules vers saint Joseph, l'époux de Marie et le père virginal de Jésus.

C'est la dévotion telle que vécue au sanctuaire que la revue propose à ses lecteurs. Comment se présente la figure de saint Joseph? Voici des extraits d'articles publiés à des époques diverses.

Donner à saint Joseph sa place

Il existe un grand nombre de lieux de pèlerinage à travers le monde. On connaît bien les sanctuaires mariaux, en particulier ceux de Lourdes et de Fatima, et ici au Québec, celui du Cap-de-la-Madeleine.

Le Frère André, le fondateur de l'Oratoire du Mont-Royal, a voulu, de façon claire et nette, que ce sanctuaire soit dédié à saint Joseph. Il suffit de lire sa vie, même en diagonale, pour s'en rendre compte.

On a dit et répété à juste titre que la Passion de Notre Seigneur et l'Eucharistie étaient les dévotions prédominantes du Frère André. Mais il reste que sa mission propre a consisté à mettre en relief le rôle de saint Joseph dans le mystère du salut. C'est là le message caractéristique que le Seigneur a voulu transmettre au monde par l'entremise du Frère André.

Les collaborateurs immédiats et les successeurs du fondateur se devaient d'emboîter le pas, sous peine de trahir le dessein même de la Providence. Voilà pourquoi ils se sont efforcés de montrer à tous que l'un des meilleurs moyens d'arriver au Christ était de passer par Joseph et Marie. Ils ont essayé de faire comprendre au peuple de Dieu qu'il ne fallait pas séparer ceux que Dieu avait unis si intimement dans le mystère de l'Incarnation.

Fidèle à la mission reçue du Frère André, le sanctuaire du Mont-Royal n'a cessé de rappeler, tout au long de son existence, le rôle exceptionnel du Chef de la Sainte Famille dans le mystère du salut et la place privilégiée que le patron de l'Église doit occuper dans notre vie surnaturelle.

Il ne faut pas exagérer cette mission de saint Joseph en la mettant sur le même pied que celle de la Vierge ou celle du Sauveur. Par contre, il ne faut pas non plus la minimiser. Il s'agit uniquement d'accorder à saint Joseph la place, et toute la place qui lui revient de droit, selon le plan actuel de la Providence.



Trop souvent, dans le passé, on a parlé de Marie comme d'une vierge tout simplement, en oubliant qu'il s'agissait d'une vierge mariée à un homme du nom de Joseph. Trop souvent aussi, on s'est contenté de considérer saint Joseph comme le père putatif, le père nourricier ou le père adoptif de Jésus, en laissant dans l'ombre l'influence véritable de son mariage virginal sur la venue du Messie. En d'autres termes, plusieurs ont établi une séparation trop marquée entre les trois membres de la Sainte Famille, à tel point qu'il n'en restait plus que deux, à savoir Jésus et Marie. Ils ont trop considéré saint Joseph comme un pur figurant ou un simple spectateur par rapport au mystère de l'Incarnation rédemptrice, comme on le faisait dans les représentations théâtrales du Moyen Âge. Et pourtant, c'est Dieu lui-même qui lui a assigné un rôle actif et important, en l'unissant étroitement et indissolublement à Marie et à Jésus dans l'histoire du salut. C'est là que se situe le premier fondement de sa grandeur exceptionnelle.

Voilà le message que l'Oratoire du Mont-Royal, au cours de son existence, s'est efforcé de transmettre à tout le peuple de Dieu, et non seulement aux très nombreux pèlerins qui se rendent chaque année au sanctuaire. Car l'Oratoire, en plus d'être le plus grand sanctuaire au monde qui soit dédié à saint Joseph, possède aussi un rayonnement international. On comprend alors pourquoi le cardinal Eugène Tisserant ne craignait pas d'écrire dès 1953: « Grâce à cet extraordinaire lieu de prière, Montréal est bien aujourd'hui la capitale mondiale de la dévotion à saint Joseph ».

Roland Gauthier, c.s.c.

La capitale mondiale de la dévotion à saint Joseph, (extraits), L'Oratoire, mai-juin 1979.

«Le saint Joseph que j'ai voulu»

«Une croisade s'impose pour le rajeunissement de saint Joseph...

Pour travailler à lui restituer son vrai visage temporel. Joseph, compagnon fort et énergique de la petite Miriam de Galilée.

Joseph, père dans sa jeune maturité, du petit apprenti-charpentier. Qui est Dieu et qui fut un bousculeur de copeaux dans l'atelier fleurant bon le cèdre. Le saint Joseph que nous prions n'est pas un personnage de pré-histoire, nébuleux et symbolique.»

...
«J'ai, pour ma part, la volonté têtue d'apporter mon pauvre effort à cette campagne 'du bon sens'.

Le XXe siècle sera le siècle de saint Joseph.

Des livres s'écrivent de plus en plus nombreux, des revues sérieuses sont publiées.

Saint Joseph retrouvera, enfin, son authentique stature. Et nous rejoindrons la vérité des premières heures du christianisme.»

Émile Legault, c.s.c. (mai et janvier 1954)

Le visage de saint Joseph dans l'église

S'il est un visage de saint qui fut souvent maltraité par les artistes, c'est bien celui de Joseph. Il fut hélas victime de symboles. Parce que les artistes de la Renaissance voulaient rappeler son mariage virginal, ils en ont fait souvent un vieillard, oubliant que l'époux de la jeune Vierge et le gardien de son Enfant ne pouvait avoir l'âge d'un grand-père. Les artistes des siècles suivants n'ont guère trouvé mieux.

Combien meilleure nous paraît l'inspiration des artisans du Moyen-Âge qui nous ont laissé tant d'admirables sculptures sur les façades des vieilles églises d'Europe. Bien sûr, Joseph y porte toujours la barbe, signe de virilité et de force, mais ce n'est jamais celle d'un vieillard, on dirait plutôt celle qu'on voit souvent aujourd'hui chez nos jeunes gens même dans la vingtaine.

Les artistes du Moyen-Âge n'oubliaient pas que Joseph avait été le gardien et le protecteur de la Vierge.

Les scènes de la Fuite en Égypte nous fournissent souvent des physionomies originales de Joseph dans son rôle de protecteur. Toujours casqué, c'est lui qui tient la bride de l'âne.

On peut regretter que l'art contemporain ne semble plus produire des visages expressifs de Joseph. N'allons pas trop vite, certains artistes comme Henri Charlier, Fernand Py et Sylvia Daoust ont réalisé au cours des dernières décennies de fort belles statues de saint Joseph. Il ne faudrait pas aussi dédaigner les adaptations originales et souvent exquis de toute une kyrielle d'artisans africains, asiatiques ou sud-américains qui à ce sujet semblent parfois être doués de plus d'imagination que nos artistes européens ou nord-américains. Ce qui manque à nos artistes, ne serait-ce pas une simplicité d'âme, comme celle de Joseph?

Aimé Trottier, c.s.c. (1970)

Les média et l'Oratoire

Mars 1962

«L'Oratoire» a 50 ans et continue à livrer le message de Saint Joseph. À l'occasion du cinquantième de la revue, Christian Verdon rappelait que «depuis cinquante ans, le message de l'Oratoire est diffusé d'extraordinaire façon par la radio, les journaux et la télévision». Dès 1940, CKAC diffuse la prière du matin, puis, en 1946, la grand-messe du dimanche. En 1956, Radio-Canada diffuse la messe à l'intention des malades, le premier mercredi du mois. En 1948 débute la «Chaîne de saint Joseph,» pour la transmission de la neuvaine de mars: formée d'une dizaine de postes en 1948, la chaîne en comptera 64 en 1961.

De 1979 à 1987

La revue L'Oratoire se doit de souligner le rôle toujours important des média d'information dans la diffusion du message de l'Oratoire. Qu'il s'agisse du 75e du sanctuaire en 1979, de la Béatification du Frère André à Rome en 1982 et de la célébration au Stade Olympique à Montréal, ou de l'Année du Frère André que proclamait l'Oratoire en janvier dernier pour marquer le cinquantième anniversaire de la mort du Fondateur, la collaboration des média d'information, presse, radio, télévision, n'a jamais manqué, et l'information est parvenue au grand public dans lequel on compte tant de personnes intéressées par tout ce qui touche le Frère André et son œuvre.

Prière à Joseph

Ô saint Joseph,
vous qui avez été si attentif
à répondre à toutes les volontés de Dieu
dans l'obéissance de la foi la plus complète,
donnez-nous la capacité d'être fidèles
à tout ce que le Seigneur attend de nous
dans notre vie de tous les jours.

Vous qui avez été fiancé à la Vierge Marie
et qui l'avez par la suite épousée,
venez en aide à tous les jeunes
qui font l'apprentissage de l'amour
et qui se préparent au mariage.

Vous qui avez été le père virginal de Jésus
et qui avez guidé avec amour et tendresse
votre petite famille,
protégez nos enfants et nos familles.

Vous que le bienheureux Frère André invoquait particulièrement
comme le Protecteur de l'Église,
veillez sur nos communautés chrétiennes,
protégez nos pasteurs
et donnez la paix et la joie à tout le Peuple de Dieu.

Vous qui êtes si puissant
auprès du cœur de Dieu,
intercédez pour nous
et bénissez-nous.

AMEN.



Les développements de l'Oratoire en photos...

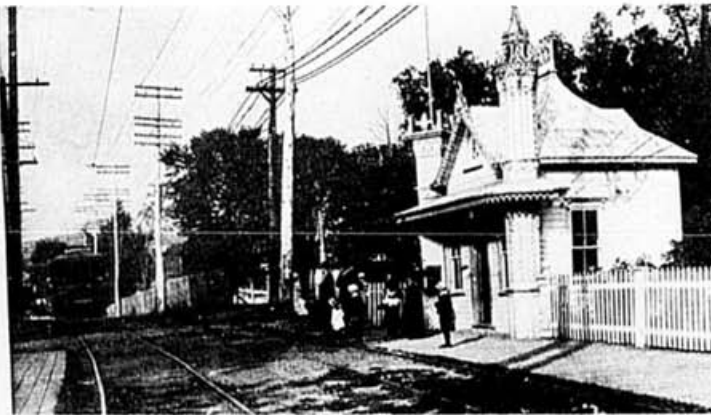
Bernard Lafrenière, c.s.c.



1. C'est dans cette maison où était logé le Collège Notre-Dame que l'Oratoire Saint-Joseph a vraiment commencé vers 1875. Le portier, âgé de trente ans, acceptait de prier avec les malades et plusieurs malades furent guéris.



2. Durant un quart de siècle, un mouvement de prière grandit autour du frère André.



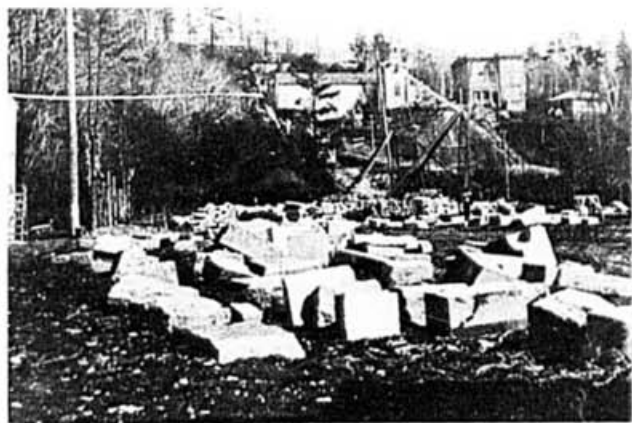
3. Le flot grandissant des visiteurs encombrait le collège et l'on craignait que certains malades puissent être contagieux. Le mouvement de prière fut donc dirigé vers une gare de tramways située de l'autre côté de la rue.



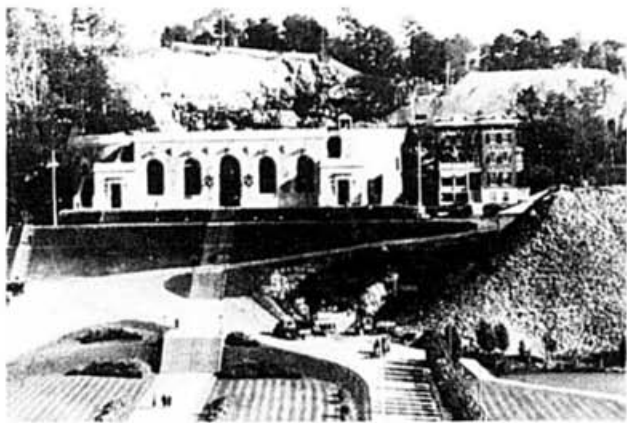
4. Le 19 octobre 1904, on bénit une petite chapelle de bois où les malades pourraient désormais aller prier, sur la montagne.



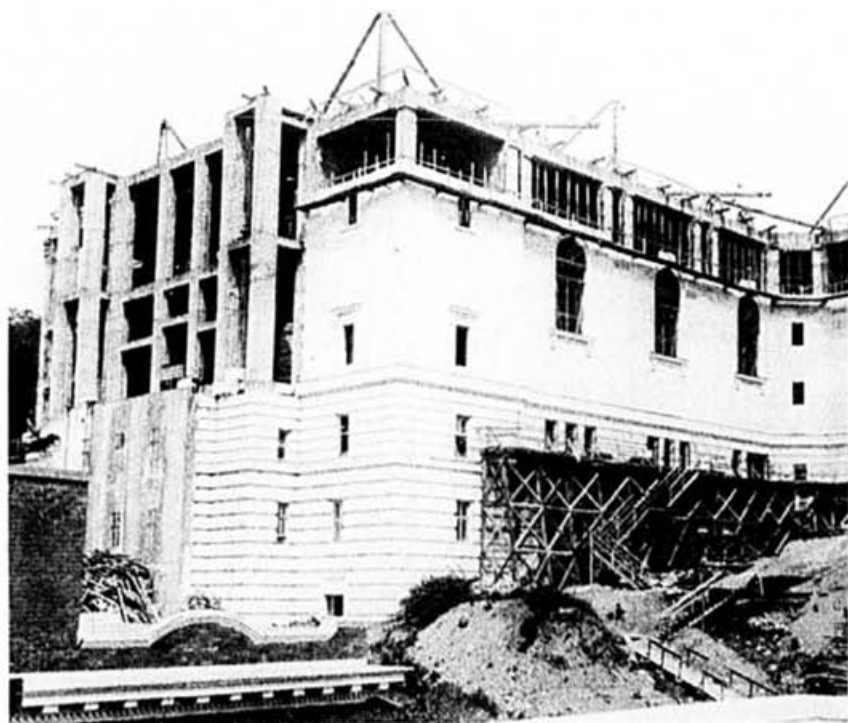
5. De 1908 à 1912, la chapelle fut l'objet de quatre agrandissements successifs.



6. Le 19 mars 1914, les architectes Viau et Venne commençaient à tracer les premiers plans de l'Oratoire tel que nous le connaissons aujourd'hui. La construction de la crypte commença au printemps de 1916 et la première messe y fut célébrée le 16 décembre 1917.



7. Un plateau de 425 pieds de longueur sur 200 pieds de largeur fut aménagé sur le Mont-Royal en 1924, en vue de la construction de la basilique. Plus de 200,000 tonnes de pierre furent alors rejetées vers le bas de la montagne.



8. Les murs de la basilique furent élevés en 1930. Puis, en raison de la crise économique, les travaux cessèrent jusqu'à la mort du frère André.



9. Le parachèvement de la basilique eut lieu en 1966, trente ans après la mort du frère André.

L'Oratoire Saint-Joseph accueille aujourd'hui plus de deux millions de personnes chaque année.

Au fil des ans

L'Oratoire et l'Église en marche

Lieu de grands rassemblements, l'Oratoire favorise les prises de conscience collectives dans le peuple chrétien, par rapport aux encycliques sociales, à l'Action catholique, aux orientations du Concile Vatican II, tout aussi bien que pour ce qui concerne le Centenaire du Patronage de saint Joseph, l'Année sainte, l'Année mariale, ou la visite du Pape au Canada... La revue fait constamment écho à ces événements, sans négliger de rapporter les activités propres au sanctuaire: pèlerinages de diocèses, de groupes ou même de personnes isolées; célébrations solennelles, neuvaines de mars, neuvaines d'action de grâce en août... Parcourir les exemplaires reliés des «Annales», puis de la revue «L'Oratoire», de 1912 à aujourd'hui, c'est un peu revivre 75 ans de notre histoire religieuse... En voici quelques pages.

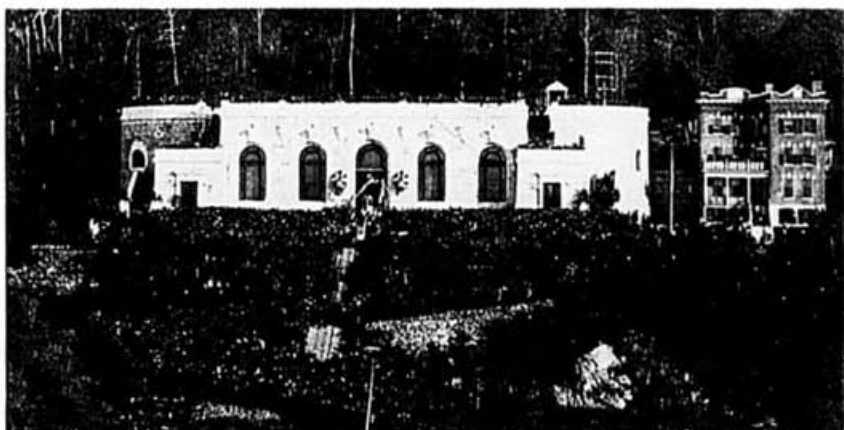
Du vivant du Frère André

1909. Les Annales de mai 1913 relatent la bénédiction d'une statue de la Vierge. Cette statue était alors à l'extérieur et tout près de la

petite chapelle. Elle accueille maintenant les pèlerins au pied des escaliers intérieurs, au niveau de la crypte.

1920. Pèlerinage de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. Le père

avait été dessiné par les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne. Le bronze fut réalisé par l'artiste canadien Alfred Laliberté. La bénédiction eut lieu le dimanche après-midi 10 juin, par le Délégué apostolique au Canada.



Montplaisir estime la foule à plus de 50 000 personnes, ce 10 octobre 1920.

1921. Rassemblement des Chevaliers de Colomb du Canada et des États-Unis à l'Oratoire Saint-Joseph. Les journaux mentionnent la présence de 25 000 personnes à cette manifestation en l'honneur de saint Joseph, le 17 avril 1921.

1924. Fête de saint Joseph. La crypte est trop étroite à certains jours pour contenir les pèlerins. On sent de plus en plus la nécessité de construire une basilique.



1923. Bénédiction du monument à l'entrée des parterres. Érigé au printemps de 1923, ce monument



1925. Le 80e anniversaire du Frère André. Le 9 août 1925, plusieurs centaines de confrères et d'amis du Frère André étaient rassemblés autour de lui à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Les organisateurs de cette fête, connaissant bien l'humilité du Frère André, ne voulurent pas lui faire sentir que tout avait été prévu pour lui seul. Ils célébrèrent donc en même temps le jubilé d'or sacerdotal du père Alfred-V. Roy et le jubilé d'argent du père Adolphe Clément, deux des plus proches collaborateurs du Frère André.



1925. La fête du travail rassemble à l'Oratoire quelques milliers de travailleurs. Le compte-rendu donne plusieurs extraits de l'homélie dont nous avons retenu ici un bref passage.



«En vous groupant en syndicats que l'Église approuve et encourage de ses bénédictions, vous exercez un droit et vous accomplissez un devoir.»

1927. Un pèlerinage de Jersey City. Le 19 avril 1927, le Frère André accueillait avec joie un groupe de 1 100 pèlerins venus de la paroisse Saint Aedan's à Jersey City.

1931. Les élèves de l'Académie Dujarié à Cartierville. Ils sont venus en pèlerinage le 17 juin.

1932. Réunion des zéloteurs et zélatrices le 24 juin.



La revue compte maintenant 121 500 abonnés de langue française et plus de 16 000 de langue anglaise. Le calendrier est répandu à 41 500 exemplaires.



1932. Une marche de 67 jours.

Partis à pied de Moncton, Nouveau-Brunswick, le 5 février 1932, messieurs Gallant, Doucet et Comeau arrivent à l'Oratoire le 12 avril. Le Frère André, alors hospitalisé, voulut les accueillir lui-même. Il les félicita de leur courage et leur promit de prier pour eux et pour leur famille d'Acadie.

Sur les traces du fondateur

1937. Mort du Frère André. Le Frère André meurt un mercredi, jour consacré à saint Joseph, aux premières heures du 6 janvier 1937, à l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance, à Ville Saint-Laurent. Aussitôt la nouvelle se répand à travers le pays et même à travers le monde. Dès les petites heures du matin, un bon nombre de ses meilleurs amis attendent à la porte de l'hôpital.

Jusqu'au 12 janvier, malgré la pluie, la neige et le froid, un million de personnes se pressent aux portes de la crypte où le Frère André est placé en chapelle ardente.

1937. Mgr L.-A. Dubuc bénit la fresque qui orne la partie de la crypte où se trouve le tombeau du Frère André, le dimanche 8 août.

1940. On célèbre pour la première fois la neuvaine d'Action de grâce, du 1er au 9 août pour «remercier la Providence de nous avoir donné ce grand bienfaiteur des âmes et des corps», le Frère André. Le dimanche, quinze mille travailleurs participent au pèlerinage à pied. Le soir du 9 août, une grande procession aux flambeaux réunit une foule de près de 10 000 personnes.

1943. L'archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, consacre la crypte-église le 9 août en présence d'une foule nombreuse.

1944. Fondation de l'Oeuvre du Pèlerinage des Malades. «Les malades ont été les premiers privilégiés de saint Joseph et les premiers pèlerins que le Frère André a



amenés lui-même au sommet de la montagne.» L'œuvre a été créée par le père E. Labonté, de concert avec «de nombreux laïcs, hommes et femmes, inspirés du même esprit».

1945. Consécration de quatre-vingts foyers à la Sainte Famille, le 7 janvier, à la demande des organisateurs de la Semaine de la famille.

1951. «Un triomphe pour le Sacré Cœur». Cette fête est l'occasion de ralliements populaires au sanctuaire. La foule est évaluée à 25 000 personnes cette année-là.

1951. «Un grand cardinal auprès de saint Joseph du Mont-Royal. Mgr Francis Spellman, à la tête de 300 pèlerins recrutés en douze états américains, est venu en pèlerinage le dimanche 8 juillet»

1951. «De la lointaine Acadie au Mont-Royal. Cinq cents pèlerins

du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse prennent part, pendant deux jours, à la neuvaine d'action de grâces et de prières pour la béatification du Frère André.»

1952. Bénédiction des fiançailles. «Les fiançailles, c'est l'annonce de la grande joie qui devra vous envahir au matin des noces chrétiennes», dira l'archevêque de Montréal aux 102 couples présents le 23 janvier.

1952. «La triomphale Fête du Travail». Le dimanche 31 août, «une foule immense» assiste au grand ralliement ouvrier dans l'après-midi et aux célébrations du soir, procession aux flambeaux, feu d'artifice, heure d'adoration et messe de minuit. «Notre civilisation est dure et notre économie antifamiliale», affirmera Mgr Léger. «Ce sont les caractéristiques d'une civilisation qui porte en elle des germes de mort.»

1952. Le 30e anniversaire du poste C.K.A.C. se célèbre à l'Oratoire, le 5 octobre. Ce poste a longtemps diffusé des célébrations directement du sanctuaire.

1953. En hommage au nouveau cardinal Mgr Léger, la revue L'Oratoire prépare un numéro spécial pour février-mars.

1953. «Dix mille Lacordaire et Jeanne d'Arc en congrès à l'Oratoire» le 20 septembre.



1953. Deux mille Petits Chanteurs en congrès national le 11 octobre. «Une splendide réalisation religieuse et artistique» dans la basilique inachevée.

1954. Tout un peuple chrétien est venu glorifier son «patron». À la neuvaine de mars 1954, «cent mille laïques accourent à l'Oratoire, un cardinal, trois archevêques, onze évêques...».

1954-1955. L'Oratoire fête son cinquantième. De novembre 1954 au 8 décembre 1955, les célébrations se succèdent. Proclamation d'une année jubilaire consacrée à saint Joseph, «une initiative unique» de l'Épiscopat canadien, le 14 octobre 1954.

Triduum préparatoire, les 19, 20 et 21 novembre. Le délégué apostolique préside la réception des premiers Associés du Frère André.

Lettre pastorale sur saint Joseph, «un magistral document»

signé à Rome, le 19 novembre, par le cardinal Léger.

À Noël, célébration de la première messe de minuit sous la coupole de la Basilique. En février, bénédiction du carillon en présence de «dix mille personnes». Les cinquante et un officiants ont à leur tête le cardinal Léger. Au centre du sanctuaire, la cloche principale nommée Alfred-André en souvenir du Frère André.

Premier congrès national en l'honneur de saint Joseph, du 31 juillet au 9 août, 1955. Le cardinal ouvre le congrès par une messe pontificale dans la Basilique. La veille, il avait consacré l'autel.



À titre de Légat papal, le cardinal Léger couronne «la statue de saint Joseph bénite par Pie X et que des millions de pèlerins ont vénérée depuis lors». Le Légat et le Primat de l'Église canadienne, le cardinal McGuigan, prononcent une consécration du Canada à saint Joseph.



Inauguration de l'exposition permanente «à la gloire de saint Joseph».

Clôture de l'année jubilaire, le 8 décembre 1955. L'Épiscopat émet une importante déclaration sur saint Joseph, patron du Canada.

1956. Fondation de la maîtrise «Les Petits Chanteurs du Mont-Royal». Désormais, ils seront de toutes les grandes célébrations liturgiques. Le Père Léandre Brault, c.s.c., est le directeur-fondateur.

1960. Bénédiction de l'orgue Beckerath, par le délégué apostolique, Mgr Sebastiano Baggio, le 13 novembre. Le 1er octobre, monsieur Raymond Daveluy était entré en fonction comme organiste titulaire.



1961. Le cardinal Léger bénit la dernière station du chemin de croix de la montagne, le 6 avril.

1962. Le père Marcel Lalonde est nommé à la direction de l'Oratoire Saint-Joseph le 15 août.

1962. Pour le succès du Concile. Répondant à l'appel de Jean XXIII, qui a nommé saint Joseph Protecteur du Concile, «25 000 enfants membres de la Croisade eucharistique se sont réunis à l'Oratoire en



septembre» et «des dizaines de milliers de pèlerins ont participé à un Triduum les 1er, 2 et 3 octobre», sous la présidence du cardinal Léger.

1963. Ouverture du tombeau du Frère André, le 11 décembre, devant les membres du Tribunal apostolique. Une étape vers la béatification que tous espèrent.

1970. Centenaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église. «Le 4 octobre 1970, dans un geste de solidarité, quarante-deux évêques canadiens ont voulu marquer par une messe concélébrée à l'Oratoire Saint-Joseph, le centenaire de la proclamation de saint Joseph comme protecteur de l'Église.»



1978 • Le Frère André est déclaré «vénérable» par Paul VI, le lundi 12 juin 1978. Le 2 juillet, le supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix célèbre une messe d'action de grâce dans la Basilique. «L'anniversaire de naissance du Frère André est fêté le 9 août avec encore plus d'éclat que d'habitude. Enfin, le pèlerinage annuel à Mont Saint-Grégoire, village natal du fondateur de l'Oratoire, a connu un succès sans précédent», rapporte le père Réal Fréchette en éditorial dans la revue **L'Oratoire** de mars-avril 1979.

1979 • L'Oratoire fête ses 75 ans. La revue consacre deux numéros à cette année jubilaire. En mai-juin 1979, un numéro spécial de 48 pages: «**Ce monument de foi rappelle à l'homme son besoin de Dieu**». Cette édition fait «revivre les soixante-quinze ans de l'Oratoire»... en mettant en relief «la permanence de l'action divine au Mont-Royal et la fidélité du sanctuaire à sa mission». En septembre-octobre 1980, la revue titre: «**Quelque 400 jours de fête**». Une chronique des événements de mars 1979 à avril 1980.

À la clôture des fêtes jubilaires, le dimanche 28 octobre, le prononce apostolique Mgr Angelo Palmas soulignait: «Ce n'est pas le Frère André qui a réalisé cet édifice gigantesque, mais Dieu lui-même en se servant d'un humble serviteur, d'autant plus humble que plus ambitieux était le projet à exécuter»...

1982 • «L'annonce de la béatification provoque une immense explosion de joie!». C'est le titre choisi pour le numéro de mai-juin que la revue **L'Oratoire** consacre à l'annonce de la béatification du Frère André. La nouvelle est parvenue à l'Oratoire le 27 janvier. Durant deux jours, tous les médias la propagent.

1982 • Béatification à Rome, le 23 mai. Rassemblement de 60 000 personnes au Stade Olympique de Montréal, le 20 juin.



JACQUES GRENIER



1984 • Jean-Paul II au Tombeau du Frère André. Le voyage de Jean-Paul II au Canada devait prévoir au moins un arrêt au sanctuaire du Mont-Royal. Le 11 septembre, le Pape rencontre dans la Basilique 3 000 membres du clergé. Il s'était d'abord arrêté dans la crypte pour prier quelques instants avec la foule constituée par le personnel religieux et laïc, les collaborateurs et amis de l'Oratoire. Mais surtout, il s'est agenouillé devant le Tombeau du Frère André, y a déposé un cierge et signé sa «Prière à saint Joseph et au Frère André». Il y a également dévoilé et béni un buste en bronze du fondateur de l'Oratoire.

1986 • La Place du Frère André. Le dimanche 2 novembre, le Recteur de l'Oratoire et le Maire de Montréal, Me Jean Drapeau, dévoilent ensemble un bronze du Frère André, pour l'inauguration officielle de cette Place en plein centre-ville. «Le Frère André a rayonné dans tellement de foyers... par tout ce qu'il a fait pour rapprocher l'homme de Dieu et de saint Joseph... Il était normal qu'après avoir attiré tant de visiteurs à sa petite chapelle, puis à sa Basilique, le Frère André descende du Mont-Royal et vienne à une carrefour fréquenté par des millions de personnes», affirme alors le Maire de Montréal.



CLAUDE LECLERC



1987: L'Année du Frère André

Une année jubilaire décrétée par l'Oratoire à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort du Frère André et placée sous le signe du « Magnificat ».

L'Oratoire accueille quelque dix mille personnes le 6 janvier 1987

Au jour anniversaire de la mort du fondateur de l'Oratoire, le 6 janvier, 4 000 personnes se sont présentées à l'Oratoire pour participer à l'une ou l'autre des neuf célébrations du jour ou prier au tombeau du Frère André. Le soir, 6 000 fidèles montent à la Basilique pour l'Eucharistie solennelle que préside Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, accompagné de Mgr Jean Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, de Mgr Jude St-Antoine, vicaire épiscopal à Montréal, du Recteur le père Marcel Lalonde, du supérieur provincial, le père Marcel Taillefer, et d'une centaine de prêtres.

Au Musée de l'Oratoire

L'exposition des crèches attire 66 724 personnes, du 15 novembre au 2 février.

La grande neuvaine de mars

En cette année jubilaire, on dénombre une foule record de pèlerins. 66 565 fidèles du 10 au 19 mars inclusivement, dont 17 791 le jour même de la Fête de saint Joseph, protecteur de l'Église universelle et patron de notre pays. Le père Georges Madore développe le thème: **Joseph, un homme du Peuple**. Mgr Paul Grégoire célèbre l'Eucharistie le soir de la Fête et souligne la dimension populaire de la fête de saint Joseph, « un homme simple et un homme du peuple, mais à qui le Seigneur a réservé le privilège unique d'être l'époux de la Vierge Marie et le père accueillant de Jésus ».



CLAUDE LECLERC

«Le Frère André toujours vivant»

Un thème évocateur pour l'exposition qui se tient, du 18 au 24 mai, au Complexe Desjardins à Montréal!

Les passants sont nombreux à s'arrêter devant les immenses panneaux où des photos d'archives illustrent notamment l'impact extraordinaire de la mort du Frère André le 6 janvier 1937, sur la population du Québec et d'ailleurs.

La statue du Fondateur de l'Oratoire domine l'exposition et attire les regards de la foule qui fréquente régulièrement cette place. Tout près, une dizaine de vitrines présentent à l'aide de photos et de pièces du Musée de l'Oratoire, différentes étapes du développement de l'œuvre du Frère André.



CLAUDE LECLERC

Une émission spéciale de Radio-Canada

Le mercredi 20 mai, de 14h30 à 16h00, Radio-Canada consacrait au Frère André la totalité de son émission «Le Temps de Vivre», diffusée en direct de la Maison de Radio-Canada. Le recteur de l'Oratoire, le père Marcel Lalonde et le responsable des relations publiques, le père Bernard Lafrenière, étaient parmi les invités à l'entrevue avec l'animateur Pierre Paquette. Au cours de l'émission, on a pu entendre notamment le témoignage du frère Jacques Berthiaume: dans son enfance, il a connu le Frère André et a été guéri par son intervention.

L'Oratoire célèbre le 5e anniversaire de la Béatification

C'est fête, à l'Oratoire, le samedi 23 mai. On commémore le 5e anniversaire de la Béatification du Frère André.

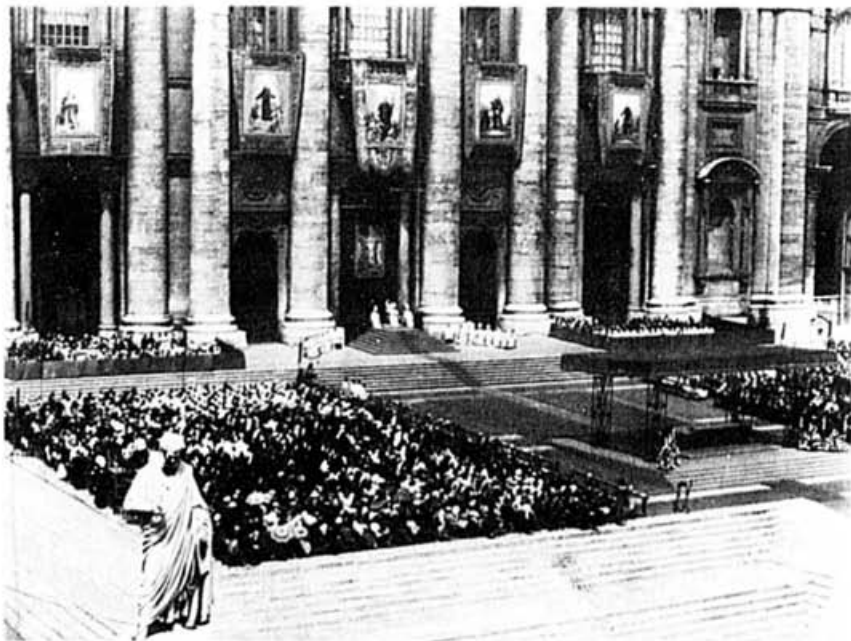
Tout devait commencer par un grand ralliement au pied de la statue de saint Joseph, à l'entrée des terrains du sanctuaire. Malheureusement, la violence de la pluie et du vent oblige à contremander la procession à l'extérieur. Les invocations et les chants n'en débutent pas moins dès 19h15 dans la Basilique, par ce cantique de toujours: «Aimable Saint».

On prie à la manière du Frère André

Le Directeur de la Pastorale, le père Jean-Pierre Aumont invite les pèlerins à «prier saint Joseph à la manière du Frère André». Les chants alternent alors avec la récitation lente du «Notre Père», du «Je vous salue, Marie» et du «Gloire soit au Père», à l'intention des malades, objets de l'attention constante du Bienheureux, puis des travailleurs et des chômeurs, et enfin, des malheureux, des affligés, des sans-abri.

La Béatification rappelée

S'élève alors dans la Basilique, comme en 1982 au Stade Olympique, la voix du Pape proclamant le Frère André Bienheureux: un enre-



gistrement que tous écoutent avec émotion. Le *Magnificat* de la foule s'accompagne, cette fois encore, d'un «Notre Père», d'un «Je vous salue, Marie» et d'un «Gloire au Père», en action de grâce.

Dès l'arrivée, les regards avaient été attirés par la bannière de la Béatification disposée dans le sanctuaire au milieu d'arrangements floraux. Quand s'annonce la procession solennelle d'entrée, toutes les voix s'unissent pour le chant d'acclamation:

«Frère André, nous t'acclamons,
Dieu t'a choisi depuis toujours.

Grand ami de saint Joseph,
Prie pour nous dans la gloire.»

La célébration eucharistique

La chorale d'Adultes et son directeur Claude Aubin prennent place dans le sanctuaire. On interprétera notamment, avec brio, le *Kyrie* et *L'Agnus Dei* de la *Messe Québécoise* de Pierick Houdy. Comme pour toutes les célébrations solennelles, Raymond Daveluy est aux grandes orgues. Les pères Jean-Pierre Aumont et Jean-Guy Vincent, ainsi que le frère Ubald Parr, animent la célébration



des plus solennelles. Les Lectures sont confiées à madame Francine Synnott.

Le supérieur provincial, le père Marcel Taillefer, préside la concélébration eucharistique. Au moment de l'homélie, il fera allusion à l'accueil triomphal reçu le jour même par le jeune handicapé Rick Hansen de retour à Vancouver après un tour du monde en chaise roulante. Citant le thème de cet accueil, «Partageons ce rêve», il enchaînera: «*Notre rassemblement de ce soir est comme un appel à partager le rêve du Frère André, un humble serviteur du Seigneur et des pauvres.*»

Rappelant que la renommée du Frère André n'a fait que s'amplifier depuis sa mort, il y a cinquante ans, et depuis sa béatification qui attirait les foules à Rome et au Stade Olympique de Montréal en 1982, le père Taillefer ajoutait: «Le Frère André nous lègue un héritage de foi et un rêve à partager. Ensemble ce soir nous nous disons: *Partageons ce rêve.*»

«À travers le Frère André, résumait-il en concluant, nous nous laissons redire le message même de l'Évangile. Dieu, notre père, a un regard de prédilection pour les pauvres: «Il a déposé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles (Magnificat), et nous pouvons tous dans une même prière, redire à Dieu notre merci d'avoir fait du Frère André son messager.»

La reconnaissance s'exprime

Pour rendre témoignage aux nombreux laïcs qui ont assisté quotidiennement le Frère André et qui aujourd'hui encore s'associent à son œuvre, les offrandes sont présentées au célébrant par une bénévole de l'Oeuvre du Pèlerinage des Malades, un auxiliaire de Malte et un pompier.

Après la communion, la foule reçoit avec grande attention le témoignage de reconnaissance de trois personnes qui ont éprouvé de façon spéciale la puissance d'intercession du Bienheureux Frère André: Madame Simone Demers-



CLAUDE LECLERC

Colaméo, guérie durant la cérémonie des malades, le 19 mars 1983; le Frère Jacques Berthiaume, c.s.c., guéri au collège de Saint-Césaire, le 26 octobre 1935; et Madame Gaëtan Grenier, guérie le 13 juin 1982, au Tombeau du Frère André.

La célébration se termine par un chant composé expressément pour l'année jubilaire: «Ô Frère André, protège-nous».

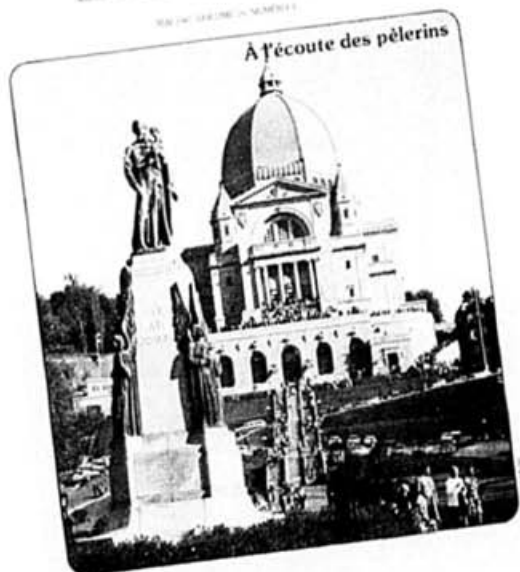


CLAUDE LECLERC

Offre spéciale du 75^e anniversaire de la revue

L'ORATOIRE

L'ORATOIRE



En vous abonnant pour deux ans, vous avez droit à une prime. Vous choisissez:

- soit la brochure de 64 pages **LE FRÈRE ANDRÉ**
- soit la cassette **LA VIE DU FRÈRE ANDRÉ EN CHANSONS.**

Pour favoriser une réflexion chrétienne au coeur de la vie

L'ORATOIRE

LE MAGAZINE OFFICIELLE DE L'ORATOIRE ST-JOSEPH

- * MODERNE par ses textes et sa présentation
- * DYNAMIQUE par son approche des problèmes d'aujourd'hui
- * DIVERSIFIÉ par ses thèmes, ses collaborateurs et ses rubriques

L'abonnement au magazine L'ORATOIRE comprend un magnifique calendrier en couleurs, le bulletin trimestriel L'AMI DU FRÈRE ANDRÉ et fait participer l'abonné aux avantages spirituels des nombreuses messes et prières du sanctuaire.

----- Détachez ici et postez dès aujourd'hui -----

**Restez
chercheurs
de la
vérité**

Jean-Paul II au
Stade Olympique
le 11 septembre 1984

L'Oratoire Saint-Joseph
3800, chemin de la Reine Marie
Montréal, Qc H3V 1H6

- Je m'abonne pour deux ans 8,00\$ et je choisis l'une des deux primes:
- La brochure de 64 pages LE FRÈRE ANDRÉ
 - La cassette LA VIE DU FRÈRE ANDRÉ EN CHANSONS

Nom

Adresse App.

Ville

Province Code postal

Une année mariale pour préparer l'avenir

Jean-Paul II a encore surpris et dérangé le monde lorsque, en janvier dernier, il a annoncé la célébration d'une année mariale. Pour faire bonne mesure, cette année qui vient de commencer avec la Pentecôte, durera quatorze mois, jusqu'à l'Assomption 1988. Malgré les réticences de ceux qui ont toujours trop à faire, malgré les interrogations des autres qui craignent que l'œcuménisme ne souffre de cette insistance sur Marie chez les catholiques, l'année a été lancée par une merveilleuse alliance de la piété populaire et de la technique: un chapelet en mondio-vision, prié simultanément à Rome et dans quinze sanctuaires mondiaux, reçu par près d'un milliard de personnes sur les cinq continents. Chez nous, malgré une annonce tardive, la Basilique du Cap-de-la-Madeleine était pleine à craquer pour ce chapelet, comme c'était aussi la foule des très grands jours qui le lendemain s'y unissait au Cardinal Vachon pour le coup d'envoi de l'Année mariale.

Cette histoire d'amour entre Marie et notre peuple n'est pas récente. Dès février 1535, Jacques Cartier a inventé un pèlerinage: « Notre capitaine fit porter une image à la ressemblance de la Vierge Marie contre un arbre... et il ordonna que... tous ceux qui pourraient cheminer, tant sains que malades, iraient à la procession... en priant la Vierge qu'il lui plût prier son cher enfant qu'il eût pitié de nous ». Un siècle plus tard, ce n'était pas le scorbut qui menaçait mais les Anglais et, en 1633, Champlain enfin de retour à Québec, fit construire sur le cap une chapelle « à l'honneur de notre Dame » pour la paix. Et l'on sait qu'en 1642 Ville-Marie dut son nom à la piété de ses fondateurs. Pour sa part, Mgr de Laval dans son premier rapport à Rome écrit en 1660 que l'église paroissiale de Québec est consacrée à l'Immaculée Conception de Marie: on est alors à deux cents ans de la définition du dogme par Pie IX en 1854! Cette dévotion s'est soutenue d'une manière telle qu'au Québec seulement une paroisse sur six est toujours dédiée à Marie et que la prière du chapelet en famille diffusée par les postes de radio a connu pendant de nombreuses années un incroyable succès de participation.

Tout cela s'alimentait d'ailleurs à une longue tradition dans l'Église qui va de la présence de Marie au milieu des Apôtres lors de la première Pentecôte jusqu'au chapitre de *Lumen Gentium* sur la Vierge dans le mystère du Christ et, de l'Église, en passant par les conciles d'Éphèse (431) et de Nicée II (787) jusqu'à la définition du dogme de l'Assomption par Pie XII en 1950.

Mais les temps sont changés et la cassure de notre révolution tranquille n'a pas épargné la dévotion à Marie. Même si notre devise « Je me souviens » a survécu, trop des nôtres croient encore écrire l'histoire en la niant! Aussi faut-il souligner l'Année mariale et l'encyclique de Jean-Paul II sur la Mère du Rédempteur — près de 25 000 copies vendues chez nous déjà — comme des invitations à prendre une bonne bouffée d'oxygène. Nous en avons d'ailleurs bien besoin si nous voulons suivre ce Pape dont le regard porte loin devant puisqu'il nous invite à célébrer l'Année mariale comme l'Avent du deuxième millénaire du christianisme. Il s'est cependant trouvé des « réalistes » pour rappeler gentiment que Jean-Paul II aurait lui-même 80 ans en l'an 2000, comme si le Saint-Père n'exerçait un ministère que personnel et qu'au jour le jour! Comme si nous n'étions pas déjà suffisamment écrasés par le quotidien, non pas à cause de son poids, mais du seul fait de notre incapacité à le situer sur une longue course!

En ces circonstances, la tentation des uns est de lever le nez sur la dévotion, qui est bien peu compatible avec les ordinateurs, tandis que d'autres sont en recherche presque malade du merveilleux. À tous il faudrait être capable de dire, avec Jean-Paul II, que Marie est la mère de Jésus et la mère de l'Église...

Il y a de la place dans le peuple chrétien pour la dévotion et la spiritualité mariales, particulièrement si nous regardons la vie de Marie comme un pèlerinage dans la foi... Il nous est bon de revivre l'itinéraire de Marie vers Dieu à partir du moment où elle a cru lors de la visite de l'Ange jusqu'à celui où elle a reçu l'Esprit au Cénacle, parce que c'est un itinéraire semblable que chacun de nous est appelé à parcourir, parce que c'est aussi l'itinéraire de l'Église.

L'Année mariale n'est pas simplement une invitation à nous souvenir, nous dit Jean-Paul II, mais elle doit nous aider à préparer l'avenir, non pas parce qu'une catastrophe nucléaire serait imminente, mais parce que nous sommes tous invités à aller à la rencontre du Seigneur qui vient.

Jacques Barnard

Mon souvenir



Vous avez déjà rencontré le Frère André?

Vous connaissez des gens qui l'ont rencontré?

Vous avez un fait à raconter? un souvenir à partager?

Vous avez une photographie ancienne de l'Oratoire?

Dans les premières années de l'Oratoire, bien des familles sont venues au Mont-Royal.

Plusieurs ont eu la chance de voir le Frère André, de lui parler.

Plusieurs avaient des caméras et se faisaient photographier près de la chapelle primitive ou devant le bureau du Frère André.

D'autres photographiaient ce dernier au passage.

Nous aimerions retrouver ces souvenirs, le récit d'une rencontre avec le Frère André ou d'une guérison, celui d'une visite du Frère André chez vous, dans votre maison, ou une photographie originale et inédite, sur papier photographique, habituellement en blanc et noir, avant que ces souvenirs ne soit oubliés, perdus ou détruits.

Pour ce faire, cochez à l'endroit approprié et utilisez l'espace ci-dessous pour raconter votre souvenir du Frère André ou de l'Oratoire.

Si l'espace est insuffisant, rédigez sur une autre feuille et annexe à ce coupon-réponse.

S'il s'agit de photographies, prière de les identifier en indiquant la date à laquelle elles ont été prises: ces photographies vous seront retournées.

----- COUPON-RÉPONSE -----

Adresser toute correspondance à:
75e anniversaire de L'ORATOIRE
3800, chemin de la Reine-Marie
Montréal, Qc, Canada
H3V 1H6

Nom _____

Adresse _____

_____ App. _____

Ville _____

Province _____

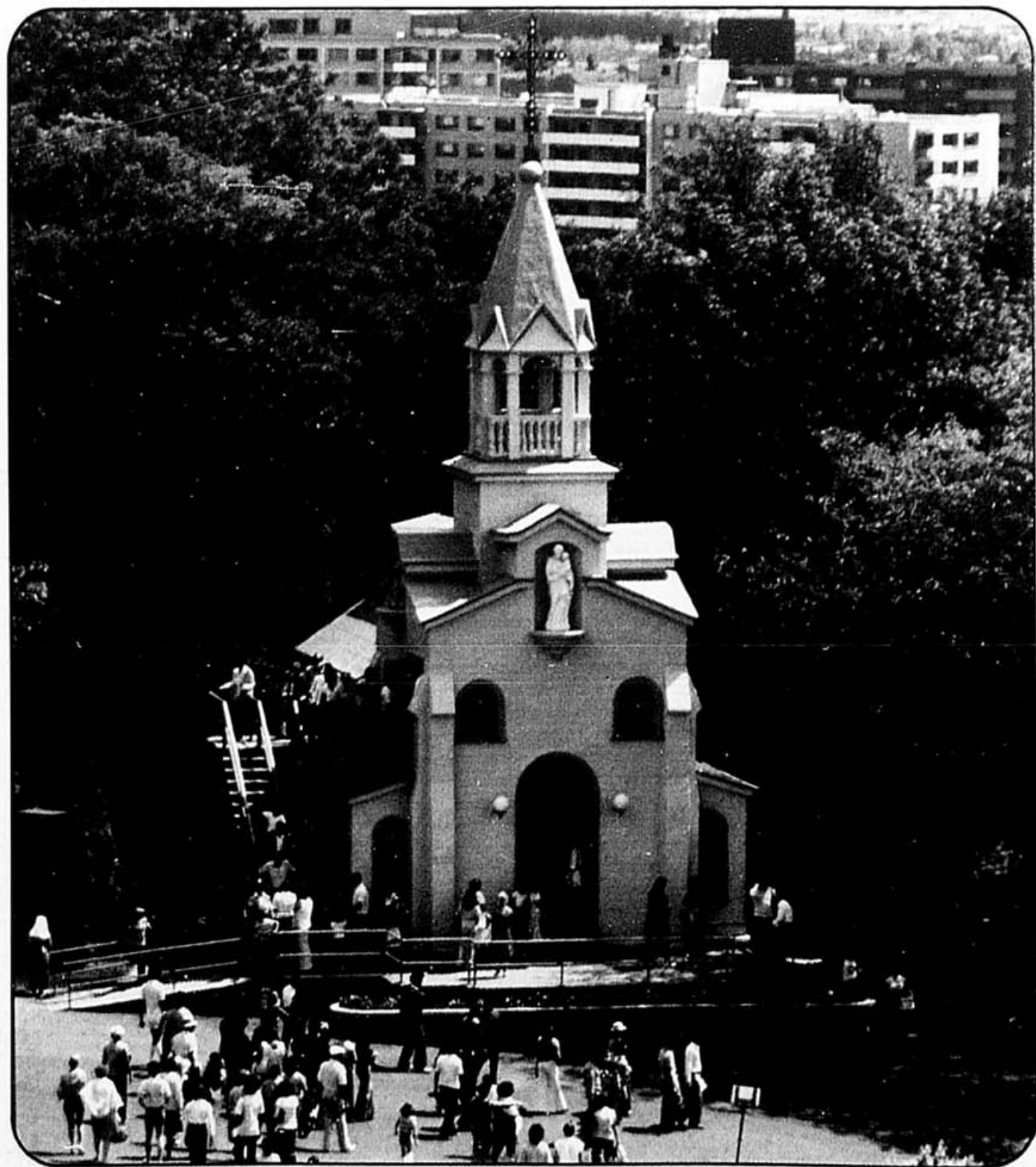
Code postal _____

Mon souvenir

du Frère André de l'Oratoire

Si vous déménagez envoyez-nous
vos adresses ancienne et nouvelle.

IMPRIMÉ AU CANADA



Supplément pour La Presse 19 septembre 1987